



Communiqué de presse

***Tartuffe* de Molière, mise en scène d'Yves Beaunesne**

Du 13 au 19 janvier au Théâtre de Liège



Après *Roméo et Juliette* qui a inauguré le Théâtre de Liège en 2013, *Intrigue et Amour* en 2015, *Le Cid* en 2016 et *Ruy Blas* en 2019, Yves Beaunesne est de retour à Liège avec le *Tartuffe* de Molière – dont on célèbre en 2022 le 400e anniversaire ! Une pièce revisitée et une distribution belgo-française triée sur le volet, de fabuleux costumes réalisés par les Ateliers du Théâtre de Liège, pour nous offrir un grand classique divertissant et plein de vie !

Résumé

C'est en vers que Molière écrivit cette comédie qui plante les démêlés de Tartuffe – va-nu-pieds irradiant de ferveur ascétique – tombé follement amoureux de la femme d'Orgon, son hôte, lui-même dévoré par le culte démesuré qu'il voue à son invité. Yves Beaunesne sort le personnage principal de son carcan d'imposteur et de fanatique pour dépeindre un séducteur fascinant en quête d'absolu. La pièce est abordée, non par le biais de l'hypocrisie conçue comme un moyen, mais à partir du pouvoir d'envoûtement qu'exercent certains êtres auxquels on ne peut résister, malgré le pressentiment qu'ils feront pleuvoir sur nous une tempête d'égarements. Sous l'âcre récit de Molière, une longue faim de vivre est perceptible autant dans la famille d'Orgon que chez Tartuffe, qui tisse avec chacun un rapport entre soif de clarté et attraction pour le vide.

Distribution

Avec Nicolas Avinée, Noémie Gantier, Jean-Michel Balthazar, Vincent Minne, Johanna Bonnet, Léonard Berthet-Rivière, Victoria Lewuillon, Benjamin Gazzeri-Guillet, Maria-Leena Junker, Maximin Marchand, Hughes Maréchal

Texte Molière

Mise en scène Yves Beaunesne

Dramaturgie Marion Bernède

Réalisation costumes Ateliers du Théâtre de Liège

Production Compagnie Yves Beaunesne

Coproduction Théâtre de Liège et DC&J Création, Théâtres de la ville de Luxembourg, Centre dramatique national de Poitiers-Nouvelle Aquitaine, Théâtre Montansier, Scène nationale d'Albi, Théâtre de Nîmes, Théâtre Molière Sète, scène nationale archipel de Thau, L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Note d'intention

Molière donne comme sous-titre à *Tartuffe*, « L'Imposteur ». Depuis, le personnage est devenu le modèle de l'hypocrite, une fois pour toutes, le représentant du zèle et du fanatisme religieux, un porc lubrique, un gibier de potence, un truand de la luxure, un grotesque de sacristie. Cette ineptie a transformé la pièce en objet de musée destiné à nous divertir avec une nouvelle « fourberie », un objet qui perd toute capacité à nous toucher, 400 ans après la naissance du poète. Il faut laisser l'œuvre respirer. Molière n'a pas la plume dans sa poche, il écrit à 42 ans une œuvre trempée dans l'encre de la nuit, et personne ne peut s'ériger en oracle de Tartuffe. Souvent, au théâtre, j'ai peur qu'une fois que vous avez toutes les réponses, votre vie se referme sur vous comme un piège, dans le bruit que font les clés des cellules de prison. Ne serait-il pas préférable de laisser autour de soi des terrains vagues où l'on puisse s'échapper ? Pourquoi dire par exemple que Molière a écrit cette pièce pour nous mettre en garde contre les extrémistes ? Je n'en sais rien, et il n'est plus là pour nous dire ce qu'il voulait. Au départ, il y a un homme à qui l'on ne peut faire d'emblée le procès de la sincérité : c'est juste un homme fou amoureux d'une femme, un va-nu-pieds irradiant de ferveur ascétique et qui partage avec les pauvres ce qu'il reçoit, un homme aimé d'un ami dévorant. Si la famille qui l'accueille monte dans son bateau, c'est

qu'il a tous les traits de l'amabilité et de l'honnêteté. La parole fondamentalement humaniste de Tartuffe, c'est celle qu'on retrouve dans la Bible.

C'est peut-être un vrai prophète qui laisse derrière lui un monde qui bascule, où l'on ne sait plus distinguer la droite de la gauche, le haut et le bas. Mais « nul n'est prophète en son pays. » J'aborde la pièce non à partir de l'hypocrisie, conçue comme un moyen, mais à partir du pouvoir de fascination que peuvent exercer certains êtres auxquels on ne peut résister, quand bien même on pressent qu'ils feront pleuvoir sur nous une tempête d'égarements. Ils passent un soir, qui sait s'ils repasseront jamais... Je pense à *Théorème* de Pasolini, *La Communion* de Jan Komasa, *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton ou *Parasite* de Bong Joon-ho, et ces personnages qui, avec le magnétisme des beaux inconnus, pénètrent les esprits, les cœurs, les corps en s'appuyant sur un discours où semble pointer l'amour de la vérité. C'est dans la mesure où un personnage reste douteux qu'il garde une apparence humaine. Tartuffe a le torse et le verbe conquérants. Je le vois bâti comme un dieu, son teint rappelle le saindoux de qualité supérieure, il pourrait très bien avoir une queue de billard sous le bras et embrasser sur le front les enfants pauvres. Mais il a aussi toujours ses bagages prêts. Un « visiteur du soir » que l'on voit se faufiler en tremblant, séducteur et voyou, et qui chante une longue ballade entre « Love » et « Hate »... Il apparaît comme la réponse aux questions muettes qui hantent tous les membres de cette famille, et dans le rapport qu'il tisse avec chacun, il touche à la fois la soif de lumière, une aspiration profonde pour l'absolu, et la fascination pour le vide et l'enfer. On ne peut pas penser Dieu sans le diable, et le diable sans Dieu. Ce n'est pas un hasard si la pièce a été copieusement caviardée à la Comédie-Française sous Vichy. Mais si Tartuffe est mon frère, Elmire est ma soeur, elle qui refuse de rester assise à l'intérieur. Il faut percevoir, sous l'âcre récit de Molière, sous ce portait navré, une longue faim de vivre, autant chez Tartuffe que dans la famille d'Orgon. Nous pouvons les comprendre, nous qui vivons en un siècle où tout nous invite à vivre à petits feux, de petites faims en petits désirs. Le tragique chez Molière, il faut s'y confronter en le traversant, en s'y mesurant. Mais il y a chez lui quelque chose de plus grand que la souffrance – qui est pourtant d'une effrayante précision chez lui –, c'est la joie. Il est poète et comme tel incapable d'accepter la vie telle qu'elle est. Alors, c'est comme après les larmes, il y a autre chose qui paraît et qui est au moins aussi incompréhensible que la souffrance elle-même, comme une crevasse sous-marine qui se remplit de lumière à mesure qu'elle s'ouvre. Et la force comique n'y est pas pour rien. Je n'ai pas envie qu'on me mène tout droit à la clairière, et encore moins qu'on me dise dans quelle clairière aller. Laissons au verbe toute latitude pour s'inventer tout seul dans l'esprit et le cœur du spectateur, plus affamé qu'on ne veut nous le faire croire.

Yves Beaunesne, mai 2021

Yves Beaunesne

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au CNSAD de Paris. Il signe, en 1995, sa première mise en scène, *Un Mois à la campagne* de Tourgueniev, spectacle qui a obtenu le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique. Il a entre autres mis en scène *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre de la Ville à Paris, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, *Oncle Vania* de Tchekhov et *L'Échange* de Claudel au Théâtre National de la Colline ainsi que *Le Partage de midi* de Claudel et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset à la Comédie-Française. Il a également mis en scène *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset, *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *L'Intervention* de Victor Hugo, *Roméo et Juliette* de Shakespeare qui a inauguré le Théâtre de Liège, *Le sixième épisode de Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot, *Lettres à Elise* de Jean-François Viot et

L'Annonce faite à Marie de Claudel aux Bouffes du Nord. Il a créé *Intrigue et amour* de Schiller pour les 120 ans du Théâtre du Peuple à Bussang en 2015 et *Le Cid* de Corneille en novembre 2016 au Théâtre d'Angoulême. En février 2018, il a présenté *Ella* d'Herbert Achternbusch à La Coursive Scène Nationale de la Rochelle.

Il a créé *Le Prince travesti* de Marivaux en novembre 2018 à la Scène nationale d'Angoulême puis *Ruy Blas* de Victor Hugo aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan en 2019. En 2020, il a créé, au Théâtre Montansier de Versailles, *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca. En janvier 2022, il crée au Théâtre de Liège *Tartuffe* de Molière. Il a en préparation pour l'automne 2022 *Andromaque* de Racine avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg, un projet autour des minutes du Procès de Jeanne d'Arc, avec Judith Chemla et *La Mouette* de Tchekhov avec Ariane Ascaride. A l'opéra, il a mis en scène *Werther* de Massenet et *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de Lille, *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Versailles, *Orphée aux enfers* de Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence et *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille. En 2002, il a été nommé directeur fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande. Puis, de 2011 à 2020, il a dirigé la Comédie Poitou- Charentes - Centre dramatique national.

Infos billetterie

La billetterie du Théâtre de Liège est joignable par mail à l'adresse billetterie@theatredeliège.be ou par téléphone au 04/342 00 00 du mardi au samedi de 14h à 18h. Les dimanches de représentations de 12h à 15h.

La billetterie en ligne accessible 24h/24, 7j/7

L'application du Théâtre de Liège est disponible ici : <https://app.theatredeliège.be>

Contacts presse

Marjorie Gilen · Directrice Communication
m.gilen@theatredeliège.be | +32 (0)4 344 71 78

Sébastien Hanesse · Assistant Communication, Community Manager
s.hanesse@theatredeliège.be

Quand tu es revenu - Geneviève Damas / Guillemette Laurent - Du 11/01 au 15/01



Auteure et comédienne, Geneviève Damas scanne ici la notion de couple traditionnel ordinairement escortée de fluctuations bizarres, d'ajustements désopilants. Pilier de notre organisation sociale, structure tant de protection que d'oppression, le couple ne se confond ni avec l'amour, ni avec la famille – bien qu'il s'apparente aux deux – mais s'assimile par contre à l'idée de liberté. Dans la mise en scène fine et joyeuse de Guillemette Laurent, cette variation ludique tresse réalité, fiction, mythologie, faits divers, décuplant ainsi les optiques de la façon d'être au monde à deux.

C'est l'histoire d'aventuriers qui, comme Ulysse, ont fait un long voyage et après avoir arpenté le monde, aspirent à regagner leur foyer. Celle d'héroïnes qui, une fois qu'elles ont goûté à l'indépendance, roulé leur bosse, rechignent à retrouver l'homme aimé et à se dessaisir du pactole du pouvoir, des rêves. Geneviève Damas et Jan Hammenecker revisitent le séculaire affrontement entre hommes et femmes qui s'aiment tout en désirant vivre libres. C'est allègrement que le tandem de choc va se défouler dans un débat aussi jubilatoire qu'explosif.

Distribution

Écriture Geneviève Damas

Mise en scène Guillemette Laurent, Geneviève Damas

Assistanat à la mise en scène Sandrine Bonjean

Interprétation Jan Hammenecker et Geneviève Damas

Un spectacle de la Compagnie Albertine

Coproduction Compagnie Albertine, Théâtre de Liège, Atelier Théâtral Jean Vilar, la Servante et DC&J Création

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service du Théâtre, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter

En partenariat avec le Théâtre des Martyrs

Geneviève Damas est artiste associée au Théâtre Les Tanneurs
Le texte est publié chez Lansman Éditions (2021)

Festival Pays de Danses 2022 – Du 22/01 au 12/02



Voici déjà que se profile la neuvième édition du Festival Pays de Danses, éminent rendez-vous entre les aficionados de la danse contemporaine et les artistes représentatifs de son évolution. Ambassadeur de la foisonnante création chorégraphique en Fédération Wallonie-Bruxelles, le festival fait également la part belle aux danseuses, danseurs et chorégraphes fédérateurs de la scène internationale et qui aiguisent la pertinence, l'engagement, l'endurance et la grâce de leur art. L'invitée d'honneur de cette année sera la Grèce dans son rapport à l'acte dansé. Sachez dès à présent qu'en ouverture, la pièce Larsen C du chorégraphe grec Christos Papadopoulos perturbera notre perception visuelle du plateau, tandis qu'en feu d'artifice final, la création mondiale All Over Nymphéas d'Emmanuel Eggermont explorera le motif pictural avec un raffinement où chatoient les couleurs.

Le Focus Grèce est présenté avec le soutien d'ONASSIS STEGI – Programme "Outward Turn"

Programme complet : <http://bit.ly/2RehMBR>